

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/3 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.3.63120

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

An der Zeit wäre es nun, ähnliche Untersuchungen für Osteuropa anzustellen, wo die nationalen Erinnerungskulturen durchaus eigenständiger verlaufen sind (etwa zwischen Polen und der UdSSR, und auch dort spezifisch z. B. im Baltikum oder Weißrußland), als man vermuten könnte.

Helga BORIES-SAWALA, Bremen

Thomas ANGERER, Jacques LE RIDER (Hg.), »Ein Frühling, dem kein Sommer folgte«? Französisch-österreichische Kulturtransfers seit 1945, Wien (Böhlau) 1999, 352 p.

Ce volume rassemble les contributions présentées aux journées d'étude qui se déroulèrent à l'Institut Français de Vienne en 1996 sur le thème »Autriche sans frontières«. Outre les deux éditeurs de cet ouvrage, Michel CULLIN et une vingtaine d'autres chercheurs y ont participé.

Le concept de transfert culturel a été forgé par des germanistes allemands et français, pour exprimer en termes plus neutres les influences réciproques entre diverses cultures. Les transferts culturels de la France vers l'Autriche après 1945 n'ont guère fait l'objet d'études spécifiques, si l'on en excepte la diplomatie, la peinture, la littérature et la philosophie. Les contributions présentent un inventaire de sources, de méthodes et de diverses problématiques, mais font aussi le point sur les résultats déjà obtenus dans divers domaines.

Les auto-images et les hétéro-images, qu'elles soient forgées du côté français ou autrichien, ont contribué à fonder l'identité autrichienne. Les contributions de cet ouvrage nous en offrent des exemples très divers, mais toujours significatifs: l'action d'une personnalité comme Eugène Susini; la référence au sondage sur l'image de la France en Autriche en 1946, réalisé par la revue autrichienne *Plan*; le constat que les livres d'histoire scolaires autrichiens ne peuvent diffuser qu'un reflet si incomplet de la culture française qu'il en est inévitablement déformé. On note également que, en regard d'une politique culturelle défavorable à l'étude de la langue française, des »produits touristiques« comme Paris ou d'autres hauts lieux culturels sont toujours à l'honneur, même si les impressions remportées de ces voyages dénotent des déficits de communication. En revanche, le Lycée français de Vienne peut s'enorgueillir d'un succès qui ne se dément pas et les activités des Instituts Français de Vienne et d'Innsbruck ont un élan toujours renouvelé en dépit des restrictions budgétaires qui continuent à les frapper.

On fera aussi les observations suivantes. La diffusion de la culture française en Autriche ne s'effectue pas seulement sur les scènes des théâtres viennois, mais perce aussi jusqu'à Graz. La littérature française contemporaine est partout bien présente avec 373 traductions en 1994 par exemple – contribuant ainsi à un renouvellement de sa perception auprès du public autrichien, comme en témoigne le catalogue informatisé de la Bibliothèque nationale de Vienne. Contrairement aux arts plastiques et à la chanson, où le recul est net depuis les années cinquante, l'intérêt persiste pour un film comme *A bout de souffle* et pour la production cinématographique française en général, tout au moins dans les cinémas d'art et d'essai.

Dans les universités, peu de romanistes se spécialisent dans les études françaises et les travaux des historiens se limitent aux connexions avec les relations internationales. Mais la philosophie française a le vent en poupe, même si sa diffusion s'effectue souvent par des chemins détournés. Heureux présage sans doute pour l'avenir: la coopération scientifique entre les deux pays par le canal des échanges Erasmus montre que la France est de loin le pays que privilégient les étudiants autrichiens et nombreux sont les participants français aux rencontres d'Alpbach.

Un bilan, en somme, loin d'être négatif. Mais dans sa conclusion, Th. ANGERER insiste sur l'émergence d'une nouvelle donne: les échanges sont devenus multiculturels.

Anne-Marie CORBIN, Le Mans